

« Toulon possède un style unique »

Monsieur Z, l'illustrateur célèbre pour ses paysages idylliques, surprend en consacrant une série à des bâtiments du centre-ville. Une manière de reconcilier les Toulonnais avec leur architecture

A Toulon, il avait déjà donné des airs de Rio de Janeiro, sublimé les plages et même osé une plongée haute en couleur dans les « établissements de nuit » du quartier Chicago de la grande époque. Aujourd'hui, l'illustrateur installé à Carqueiranne a décidé de s'attaquer au patrimoine bâti du XX^e siècle. Même s'il ne s'agit pas d'une commande spécifique, cette série est livrée en marge des Journées de l'architecture qui entend mettre en valeur la richesse de Toulon. Et c'est justement cette diversité qui fait le charme de la ville, que Monsieur Z espère partager.

Pourquoi avez-vous lancé cette série sur l'architecture toulonnaise ?

Ce n'est pas une commande, plutôt une inspiration. J'ai le sentiment qu'il y a actuellement une prise de conscience à Toulon, autour du bâti. On le voit avec ce que j'appelle « la restauration » du centre ancien, mais aussi avec l'émergence de projets comme Chalucet, la rénovation du musée d'Art. Briques après briques, des changements s'opèrent. Alors que beaucoup de gens avaient le sentiment que Toulon était une ville mal faite, mal construite.

Ce sont les gens qui font les villes, pas les bâtiments »

Le complexe a pourtant la vie dure...

Toulon possède une véritable identité architecturalale qui la différencie de ses voisines. La ville ne s'est pas construite en « strates » comme à Hyères, où chaque couche correspond à une période. Il n'y a pas l'influence italienne de Nice, ni le style marseillais caractéristique. Toulon est unique en son genre avec son plan hérité de Vauban et son influence très haussmannienne.

D'ailleurs, beaucoup de touristes qui découvrent la haute ville pensent à Paris. Toulon se construit et se reconstruit dans la ville, c'est ce qui donne son charme. Ce n'est pas gênant d'avoir des architectures hétérogènes qui s'entremêlent. On n'est pas dans une ville musée, mais une cité qui vit, qui évolue. Quand je suis arrivé à Toulon la première fois, je suis descendu vers la place de la Liberté et j'ai vu ce grand bâtiment, la tour de la Caisse d'épargne, qui était alors à l'abandon. J'ai été impressionné par ses lignes. D'autant plus que les bâtiments autour sont dans un style très différent.

Il n'y a pas eu que des réussites...

Bien sûr, avec le recul on constate qu'il y a parfois eu un décalage entre la vision des architectes et

le rendu. Il faut que les élus aient le nez creux. Pas de reconstruction trop rapide, pas de précipitation ! Il faut que les choses soient entreprises à la gloire de la ville, pas de quelques-uns. Les modes changent, les usages évoluent. D'où la nécessité de se projeter sur les vingt ans qui viennent, même si ce n'est pas facile.

Vous portez un regard politique. Vous n'avez jamais songé à vous engager ?

Oh non ! Je suis un électron libre, un libéral. C'est ma façon d'être et de travailler. Je n'attends pas qu'on me fasse une commande. Je n'attends pas que mon quartier soit beau, je mets des plantes sur mon balcon. Peut-être que mon voisin fera pareil et ainsi de suite.

Si certains quartiers se sentent un peu négligés, il faut qu'ils se prennent en main, qu'ils proposent des choses. Il n'y a pas de fatalité. Les gens font les villes, pas les bâtiments. Regardez le Pin de Galle au Pradet, ce sont des taudis enchevêtrés. Pourtant, c'est un lieu plein de charme.

Votre affiche consacrée à la frontale du port a fait particulièrement réagir...

C'est vrai et c'est intéressant.

Moi, je ne suis pas juge, je ne donne pas mon avis. Ce qui m'a intéressé, c'est de dessiner quelque chose qui n'est pas bien perçu. Et on s'aperçoit qu'en changeant un peu son regard, en apportant une lumière différente, ça bouleverse la vision que l'on a sur les choses. Un peu comme avec le cinéma hollywoodien.

Beaucoup de Toulonnais parlent de cette barre comme d'une verrue.

Ce n'est probablement pas lié à son apparence. Je pense qu'il y a longtemps eu de la frustration à Toulon, au niveau de son accès à la mer, réservé en grande partie à l'armée. Peut-être qu'à la fin de la guerre, certains se sont dit qu'enfin il y avait une ouverture. Et là, on est venu reconstruire un « écran ». Pourtant, malgré cela, la configuration du port est intéressante, avec des terrasses qui donnent directement sur le large, sans route au milieu.

Votre ambition est de réconcilier les Toulonnais avec ces bâtiments ?

J'essaye, à ma manière de donner de la confiance. Je ne livre pas une vision de futur ou du passé. Je suis une interface entre la réalité et les gens. Peut-être aussi un ambassadeur. Vous savez, je suis un fils d'immigré. Je déplace mes racines assez facilement. Je défends là où je vis. J'habite dans le Var depuis treize ans, je m'intègre, je mets en valeur le potentiel.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE GAIGNEBET



Les affiches de la série « Toulon architecture » seront disponibles dès cette fin semaine au Comptoir des copines (au Mourillon), à la galerie Lisa (rue des Arts) et à la boutique Insolite à la Capte (Hyères).

(Repro DR / Monsieur Z)